

# à nos amis

**Informations destinées aux amis et protecteurs  
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“  
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues  
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

*Chers amis de nos enfants d'Asie et d'Amérique Latine, La question de savoir ce qu'ils vont devenir est un véritable tourment pour ceux qui ont faim et une torture pour ceux qui sont désespérés. Elle empêche le malade de dormir et obsède la mère qui ne sait pas ce qu'elle pourra donner à manger à ses enfants.*

*Pour tous nos protégés cette question est résolue pour de longues années. Ils savent ce qu'ils vont pouvoir devenir! Grâce à votre aide, garçons et filles sont chez nous en lieu sûr, ils savent qu'ils seront bien nourris, bien logés et qu'ils recevront une bonne éducation scolaire. Et lorsqu'ils nous quittent pour mener une vie autonome, ils y sont bien préparés spirituellement par nous, les religieuses, et professionnellement par les enseignants et les formateurs. Ils ont obtenu une chance qu'ils n'auraient jamais pu avoir dans les bidonvilles de grandes villes ou dans les pauvres baraquements d'ouvriers agricoles.*

*Personne ne peut éradiquer la misère de ce monde. Et pourtant il y a toujours de l'espoir car des personnes telles que vous sont prêtes à aider les autres. Vous savez mettre en pratique les grands principes de charité.*

*Nous vous remercions vivement de ne pas oublier nos protégés d'Asie et d'Amérique latine et bientôt aussi d'Afrique! – Bien cordialement*

*Sœur Maria Cho*  
Sœur Maria Cho et toutes les Sœurs de Marie



## Quand quelqu'un entreprend un voyage, il a beaucoup de choses à raconter

Cette phrase de Matthias Claudius est toujours valable de nos jours. Tout particulièrement quand on a l'occasion de se rendre une nouvelle fois dans les foyers des Sœurs de Marie en Amérique latine. C'est le cas de Madame Gerardi, notre collaboratrice depuis de longues années, et de Madame Martin qui accompagne le travail des sœurs depuis de longues années aussi: toutes les deux se sont rendues au Mexique.

*La première étape de notre voyage est la «Villa de los niños» à Guadalajara, où sont hébergés 1980 garçons. Sœur Margarita nous accueille chaleureusement et nous guide tout de suite à travers les vastes installations. L'atelier de*



*mécanique automobile est impressionnant. C'est là qu'on entretient des moteurs, qu'on les démonte et qu'on les remonte. Des voitures accidentées sont à la disposition des jeunes pour qu'ils apprennent à réparer la carrosserie.*

*Certains samedis, un artisan mécanicien d'une usine de voitures proche du foyer vient voir les élèves pour leur donner des conseils et des tuyaux. Mais aussi pour trouver de futurs employés. Il y a aussi la nouvelle cabine de peinture au pistolet où on peut faire des travaux de vernissage en utilisant d'infinis assemblages de couleurs. Cet équipement a été offert par la BASF du Mexique.*

*Les jeunes gens qui peuvent témoigner d'une bonne expérience dans la fabrication de bijoux, ont de grandes chances de trouver un emploi stable. C'est pourquoi il y a un atelier de bijoux à Guadalajara depuis de nombreuses*



*années. On y fabrique de jolies bagues, des colliers et des beaux bracelets d'après des modèles donnés.*

*L'élevage de poissons de l'école comprend de grands viviers où on élève des tilapias (poisson de la famille de la perche qui est très apprécié en Amérique). Des petites équipes d'élèves plongent les petits poissons d'environ 1 gramme dans les bassins et apprennent les connaissances de base de l'élevage des poissons. Quand le tilapia pèse environ 450 grammes, il est prêt pour la «récolte». Le poisson pourra être servi ensuite sur la table du déjeuner.*

*Un peu plus tard, quatre anciens élèves des écoles des sœurs viennent se présenter. Ils font partie des premiers élèves qui ont pu obtenir ici leur diplôme de fin d'études.*

*Jorge (tout à fait à gauche sur la photo ci-dessous) voulait tout d'abord devenir cuisinier, mais il a finalement fait une formation pour être employé dans l'administration, et il a trouvé un emploi à la Chambre de Commerce mexicaine. Il a 24 ans et il est célibataire. Il est plein de reconnaissance envers les sœurs qui lui ont fourni les outils nécessaires pour réussir son avenir. A l'époque, les sœurs n'étaient pas encore connues au Mexique et la grande qualité de leurs écoles et de leurs ateliers n'avait pas encore été reconnue. Ils ont donc été, lui et aussi tous les élèves de la même*



année, une sorte de sésame pour les futurs diplômés de l'école.

*Francisco* (deuxième en partant de la gauche) vit actuellement à Vera Cruz, il a 26 ans et il est célibataire. Après l'école il a commencé à travailler en tant qu'infirmier. Aujourd'hui il est vendeur dans un magasin de vêtements et gagne nettement plus d'argent, ce qui lui permet d'aider ses parents et ses frères et sœurs financièrement. Il aurait aimé faire des études de médecine mais son salaire ne le lui permet pas.

*Manuel* (deuxième en partant de la droite) est marié et il a une fille. C'est un brillant homme d'affaires qui a de bonnes idées et qui sait les mettre en pratique. C'est ainsi qu'il a créé une entreprise de revêtements de sol en vinyle, qu'il a ensuite revendue avec un bon profit. Il installe actuellement des appareils GPS antivols dans les voitures. Et ce n'est certainement pas sa dernière idée commerciale.

*Jorge Arturo* (tout à fait à droite) est un bon exemple pour prouver que la persévérance peut mener au succès. Il avait terminé le collège d'enseignement général chez les sœurs. A l'époque il n'y avait pas encore la possibilité de passer le baccalauréat (maturité) chez les sœurs. Lorsqu'il a appris plus tard que c'était devenu possible, il a demandé aux sœurs de le réinscrire. Mais ce n'était pas prévu par le règlement de l'école et elles n'ont pas voulu. Alors, tous les jours il est venu s'asseoir à l'entrée de l'école et il leur réitérait sa demande sans relâche. Et puis un jour, les sœurs ont reconnu qu'elles avaient tort et ont accepté de faire une exception. Aujourd'hui il travaille dans un grand groupe mondialement reconnu.

L'étape suivante de notre voyage nous conduit à Chalco. 3235 filles y vivent dans la «Villa de las ninas». Les sœurs, à la fois religieuses et mères de famille, se montrent affectueuses et en même temps strictes. Grâce à elles les jeunes peuvent réussir leur formation et développer des personnalités affermis. Au cours de la visite du foyer, on est de nouveau impressionné par la qualité des ateliers d'apprentissage. Les élèves s'entraînent à utiliser intelligemment les ordinateurs. Elles acquièrent également les compétences de base du métier de couturière et de créatrice de mode, et elles peuvent apprendre aussi les principes de base de la comptabilité. Les sœurs ont réintroduit des cours de secrétariat car la demande est de nouveau grande dans la ville de Mexico, toute proche. Et bien sûr il y a aussi les cours habituels du programme scolaire car les filles voudraient passer le baccalauréat ou bachillerato.



Pour finir, les filles nous présentent un petit spectacle qui nous montre leurs différents talents: que ce soit pour la danse, pour la musique d'orchestre ou pour le sport de combat. Notre visite se termine ainsi de la meilleure façon.

Si vous en avez un jour l'occasion, vous devriez à tout prix vous arranger pour faire le détour jusqu'aux Sœurs de Marie. Car en effet cette visite restera inscrite à jamais dans vos souvenirs. Soyez sûr que les sœurs seront ravies de vous montrer leurs foyers.

Les activités des sœurs au Mexique sont très étendues. Elles sont sans cesse à la recherche de nouvelles entreprises qui pourraient fournir de bons emplois à leurs protégés. Une fois par an, elles organisent une bourse de l'emploi et elles invitent les entreprises dans les foyers afin qu'elles puissent mener des entretiens d'embauche. Les sœurs écoutent aussi avec attention les représentants de l'industrie et de l'économie et s'efforcent d'équiper les ateliers d'apprentissage d'après les besoins de la région.

Les écoles jouissent d'une bonne réputation de telle sorte qu'il y a toujours des entreprises locales qui soutiennent les institutions. Par exemple les produits laitiers Lala mettent à disposition tout le lait nécessaire aux enfants. Les dons en nature de 10 000 paires de chaussures ainsi que de nouvelles brosses à dents tous les deux mois pour les filles de Chalco représentent une aide importante pour les sœurs et allègent leurs dépenses de façon significative.





## Tout arrive frais sur la table

C'est aussi la devise des sœurs. Chaque visiteur de la *Girlstown de Biga* remarque tout de suite les longues serres à l'entrée. C'est surtout le soir qu'il y règne une grande activité. Les élèves sont en effet responsables du bon développement des plantes, qu'elles soient petites ou grandes. 24 sortes différentes de légumes sont cultivés :

cette palette va des patates douces, des potirons et des choux jusqu'aux aubergines, tomates et espèces locales comme l'upo, le yam et l'ampalaya.

Quelques tonnes de légumes frais sont récoltées ainsi chaque année et enrichissent les repas. Mais quand

on a plus de 11 000 jeunes affamés, cela ne représente qu'une goutte d'eau dans un océan. Et pourtant cela permet aux sœurs d'économiser un peu d'argent et aux jeunes d'apprendre à semer et à récolter. Dans la ferme de l'école, les garçons de la *Boystown d'Adlas* ne cultivent pas seulement des légumes en



plein air. Ils cultivent également des arbres fruitiers, des champs d'ananas ainsi que le fruit du dragon si apprécié. La culture des champignons fait la fierté des garçons. Ils peuvent finalement revendre une partie de la récolte à un très bon prix, ce qui leur permet d'acheter des semences pour la prochaine saison.

*Un jardin est un merveilleux professeur. Il nous enseigne la patience et une surveillance attentive. Il nous enseigne l'application et l'économie et avant tout il nous apprend à avoir pleinement confiance.*  
(Gertrud Jekyll)



## Santa Maria : une chance pour Dynne

Elle a vu le jour le 19 décembre 2005 dans le quartier pauvre de la ville d'Anapa : elle s'appelle Dynne Kelly Ferreira Albuquerque. Elle grandit dans le nord du Brésil, elle est trop petite pour son âge. Et ce n'est pas étonnant car la famille vit dans le plus grand besoin. Pour elle, la faim fait partie du quotidien. Son père meurt à la suite d'une dispute avec son propre frère. Il laisse derrière lui une jeune femme avec cinq enfants. Sa mère ne trouve pas de travail stable, elle aide dans une blanchisserie et gagne un peu d'argent en tant que femme de ménage. Grâce au soutien de la grand-mère et de quelques voisins, ils arrivent à surmonter cette période. Leur maison est une cabane en terre battue et quand il pleut fort, il fait très humide à l'intérieur et la pluie pénètre par le toit.

Malgré tous ces problèmes, Dynne va régulièrement à l'école et a de bonnes notes. Elle souhaiterait pouvoir aider plus tard sa mère et ses frères et sœurs plus



lesquelles la petite fille a grandi. Peu de temps après, la mère et la fille apprennent la bonne nouvelle : Dynne a obtenu une de ces places si convoitées dans la *Vila das crianças* à Santa Maria (à côté de Brasilia).

Le 28 janvier 2018 Dynne commence sa scolarité dans l'école des filles de Santa Maria. Au début elle est timide et paraît encore peu sûre d'elle dans ce nouvel environnement.

Mais au bout de quelques mois elle s'est bien acclimatée et elle s'est déjà fait de nouvelles amies (deuxième à partir de la gauche dans la rangée du haut, sur la photo ci-dessous). Elle fait partie des élèves les plus engagées de sa classe.

Elle est heureuse d'avoir la chance de pouvoir continuer l'école. Elle voudrait devenir médecin plus tard.



jeunes et leur permettre d'avoir un avenir meilleur. Et puis un jour les sœurs arrivent dans la ville et invitent les petites filles issues des milieux les plus pauvres à passer un entretien. Elles comprennent très vite combien Dynne souhaite intégrer une école secondaire. Sa mère aussi l'encourage volontiers car elle aurait une personne de moins à nourrir, et peut-être même une aide assurée dans quelques années.

Après l'entretien, une Sœur de Marie vient voir Dynne chez elle et se rend compte des conditions de vie dans





## En route vers de nouveaux rivages : la Tanzanie

*J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait :  
Qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ?*



*Et je dis : « me voici, envoie-moi ! »*

A l'appui de ce verset de la Bible tiré d'Ésaïe 6 verset 8, les Sœurs de Marie ont annoncé la nouvelle que la congrégation désirait aussi prendre en charge la misère des enfants pauvres de Tanzanie. L'œuvre qui a commencé en Asie, qui a poursuivi son chemin en Amérique latine, devra maintenant améliorer aussi la vie des Africains.

En Tanzanie, très peu de gens peuvent se permettre de poursuivre leur éducation scolaire dans le secondaire. La Mère Supérieure et Sœur Elena ont malheureusement dû s'en convaincre au cours de leur première visite. Presque un habitant sur deux a moins de 15 ans. Un jeune adulte sur quatre sait vraiment lire et écrire.

Début 2018, la Mère Supérieure a envoyé trois de ses sœurs à Dar es Salaam pour étudier les possibilités d'y construire une école d'après le concept qui a fait ses preuves jusqu'à maintenant.

Les moulins tournent lentement mais sans relâche. Et les sœurs savent comment elles doivent s'y prendre pour atteindre leur but. Elles ont déjà trouvé un terrain approprié et la donation de cette terre est actuellement en préparation.

Comme toujours, les sœurs créent sur place leur organisation pro-

pre pour garder leur indépendance. Quelques mois après avoir déposé leur demande, elles ont reçu la bonne nouvelle le 25 mai 2018 : le document officiel de leur reconnaissance par les autorités tanzaniennes.

Entretemps elles ont également reçu la bénédiction écrite du Pape François pour leurs débuts en Tanzanie. Elles doivent cependant continuer de financer leur travail par des dons venant de leurs amis et bienfaiteurs.

Nous vous raconterons, chers lecteurs, la suite des opérations en Tanzanie.



### République unie de Tanzanie

Habitants :	49,3 millions
Superficie :	94 300 km <sup>2</sup>
Capitale :	Dodoma (nominalement), Dar es Salaam (réellement)

Espérance de vie :	61,5 ans
Mortalité infantile (en dessous de 5 ans) :	49 pour 1 000

Malgré son taux de croissance économique, la Tanzanie fait toujours partie des pays les plus pauvres du monde. Dans le *Human Development Index 2014* des Nations Unies, la Tanzanie occupe la 151<sup>ème</sup> place parmi 188 pays.

## On a besoin de nouveaux instruments de musique

La plupart des protégés des sœurs aiment la musique. Certains ont tellement de talent qu'ils peuvent faire partie d'un orchestre, accompagner une messe ou jouer lors d'une représentation donnée en l'honneur des invités.

Mais les instruments de musique ont vieilli. Quand on les regarde de près, il y a des fissures et même des trous dans le corpus de certaines guitares et il n'est plus possible d'accorder certains instruments comme il le faudrait. On a encore assez de bons instruments pour les spectacles de scène mais pour les heures de cours il n'y a plus assez de guitares ou d'ukulele en bon état. Pour les connaissances de base, garçons et filles doivent tout d'abord s'entraîner sur une flûte à bec ou sur un melodica car tous n'auront pas assez de talent pour jouer dans un orchestre ou dans un groupe.

Cette année les sœurs espèrent pouvoir acheter de nouveaux instruments de musique dans les quatre écoles des Philippines. Chacun des foyers aurait besoin de 60 guitares, 60 ukulele, 60 melodicars et 120 flûtes à bec. Pour les acheter, chaque école devrait dépenser 3721 euros. Les sœurs comptent sur leurs fidèles amis d'outre-mer pour rendre ce souhait possible. Car ces acquisitions en effet ne sont pas couvertes par le budget courant des sœurs.



## Extraits du courrier de nos lecteurs



*Un grand merci pour l'envoi régulier de tous les rapports et documents qui me racontent les efforts réalisés pour sortir les enfants de la pauvreté.*

*Je peux très bien comprendre ce que cela signifie de sortir de la pauvreté car je l'ai vécu moi-même. Je suis née en Hongrie et j'ai connu très tôt les expropriations, la guerre et les bombardements.*

*Ce qui me plaît particulièrement dans vos rapports, c'est l'enthousiasme manifesté et les progrès positifs. Vous n'utilisez pas sans arrêt d'effroyables photos pour inciter les gens à faire des dons. Cela fait tellement plus plaisir de voir que les enfants vont bien chez vous. Je sais alors que mon modeste don est tombé dans de bonnes mains. Je souhaite à votre organisation beaucoup de succès encore et bien sûr beaucoup de dons.*

*Madame Birnbaum*

*Je voudrais vous remercier très chaleureusement pour votre calendrier qui est suspendu au mur chez moi toute l'année. Il me rappelle que les enfants vont bien. J'ai malheureusement d'autres obligations comme par exemple envers notre société protectrice des animaux. Ma retraite n'est pas très importante. Je vais déjà avoir 85 ans en 2018 et mes forces diminuent. Je vous souhaite de pouvoir continuer votre œuvre d'assistance encore longtemps.*

*Madame Greil*

*Dans vos courriers d'information, je lis que Sœur Maria doit s'épuiser à visiter les foyers, les écoles, les ateliers d'apprentissage et autres institutions, pour contrôler que tout se passe bien. Je me fais du souci pour la santé de la Mère Supérieure. Est-il possible que toute la responsabilité repose sur les épaules d'une seule personne ? Ne peut-on pas répartir les tâches sur plusieurs épaules ?*

*Monsieur Manghard*

Remarque de la rédaction :

Merci beaucoup de vous inquiéter pour la Mère Supérieure. Sœur Maria Cho est bien sûr très souvent en voyage, en tant que Supérieure. Elle porte la responsabilité spirituelle de la congrégation et de toutes les sœurs. Mais il y a bien entendu une sœur responsable sur place dans chaque école de chaque pays. De plus, les sœurs du General Council sont toujours aux côtés de la Supérieure pour se partager les tâches.



C'est le sommet culinaire de la semaine : ce dimanche il y a du poulet rôti ! Les filles de la *Vila das Crianças* de Santa Maria (près de Brasilia) l'ont bien mérité.

Elles ont en effet un emploi du temps très rempli et peu de temps pour les loisirs. La sœur a l'air d'apprécier elle aussi, comme on le voit.

## à nos amis

N° 94 · 20<sup>ème</sup> année · Juillet 2018

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de Maria), éditée par l'association suisse d'entraide.

Responsable du contenu et de la production:  
Büro Prochazka GmbH, Schleinkoferstrasse 16, 76275 Ettlingen  
Mandaté par Sœur Maria Cho résidant à Silang  
Impression: Büro Prochazka, sur papier non blanchi

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.



### ***Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«***

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich  
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · [www.soeursdemarie.ch](http://www.soeursdemarie.ch)

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria et São Bernardo (Brésil). Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine. Pour les dons: compte postal 80-26301-5